

Chicago, Shikako—où il y a des bêtes puantes.

Il faut remarquer que bien des places ont pu être transformées, ce qui les rend à présent méconnaissables, quoique les noms soient toujours les mêmes.

Paiquagamiu (Lac St. Jean)—les abords en sont plats.

Shekotimiu, Chicoutimi—les eaux sont profondes, comparées aux autres rivières.

Kinokomiu, Konokomi—lac long, et les eaux profondes.

Quelques personnes font dériver le nom de Québec d'un verbe mic-mac, qui signifie *bouché, fermé, rétréci*. Je pense que c'est à tort. Il est à remarquer que lorsque les français arrivèrent dans le pays, ils ne trouvèrent pas la nation des mic-macs établie à Québec, mais celle des montagnais qui occupaient tout le parcours de côte depuis Betsabits et jusqu'au-delà des Trois-Rivières. Les mic-macs n'avaient peut-être jamais été à Québec, et d'ailleurs, l'eussent-ils vu, qu'il ne leur serait jamais venu à la pensée d'appeler : *bouché, rétréci*, un fleuve d'un mille et demi de large.

Jacques-Cartier avait appelé Stadacona, Canada, le lieu où il mit pied à terre ; deux mots qu'il a dû entendre répéter souvent sans les comprendre. Je les ai déjà expliqués.

Après de longues années, il me semble voir Champlain arrivant en face du Cap, au pied duquel se trouve Stadacona, Statakotna. Tous les sauvages, à la vue de la petite flotille, avaient poussé le cri de Kanata, Kanata, les voici ! ils arrivent ! pour eux ce sont des amis. Ils sont réunis sur le bord de l'eau dans la surprise et l'admiration de voir venir ceux dont ils avaient entendu parler...

Champlain, peut-être hésitant à la vue de cette foule, ne débarquait pas assez vite au gré de leurs desirs, c'est alors qu'ils crient : Kæpek ! Kæpek ! Kanatats, Kanatats (au pluriel). Débarquez, débarquez ! amis ! amis !

Rien de surprenant que quelques sauvages eussent été à bord du bâtiment de Champlain et qu'en désignant Statakotna comme l'endroit propice au débarquement, ils eussent répété : Kæpek ou Kepek.

Le verbe montagnais Kapan ou Kopan, veut dire : débarquer, aller à terre, etc. 2 pers. impératif Kæpek ou Kepek.

Kæpek ou Kepek montagnais, comme Québec français, n'est point bouché, ni fermé, ni rétréci ; mais il est ouvert et tend les bras à tous ses amis et aux voyageurs étrangers qui le visitent.

Le 24 juin 1880, c'est-à-dire 272 ans après sa fondation, la bonne cité de Champlain pourra redire avec un noble orgueil : Canadiens ! Canadiens ! soyez les bienvenus !... Je suis encore Stadacona l'hospitalière... Je vous reçois encore sur mes ponts flottants comme je reçus vos pères en 1608 au cri de : Kanata ! Kanata ! Kæpek ! Kæpek !

Canada ! Canada ! Québec ! Québec !
Etrangers ! visiteurs ! amis ! amis !
Débarquez, débarquez, venez à terre.

Voici encore deux noms d'origine montagnaise.

Batiscan, pathiskan ou patiscan, patshiskan—vapeur, uée légère. C'est aux gens de la place à savoir si aux environs il s'élève-rait quelque vapeur ou brume, plus fréquente qu'en d'autres lieux. Comme je ne connais pas la place, je ne sais si la vapeur ou brume se trouve sur l'eau ou à terre forme.

2^e explication.—Le même mot signifie aussi *viande sèche, pulvérisée, os broyés*, qu'on fait bouillir ensuite pour en retirer la graisse dont on compose le pemikan montagnais. Dans ce cas ce serait en cet endroit que les sauvages se réunissaient à leur retour de la chasse pour faire leur festin avant de se séparer.

Oataragui, Katarakue. (Imp. dubitatif)—ils y sont probablement cachés, en parlant d'un parti ennemi.

L'endroit où l'on se cache—dans ces lieux on doit trouver quelques retranchements ou redoutes, soient naturels ou faits de mains d'hommes.

Il est bon de remarquer que dans la langue montagnaise, *a. e.* se prennent souvent l'un pour l'autre ainsi que *o. u.*

B. P. ont la même prononciation, ainsi que *D. T.*

c. g. k. q. ont la même consonnance, il n'y a à proprement parler que *k.* Les lettres *c. g. q.* ont été employées pour adoucir la prononciation dans certains mots.

s. j. se confondent, il en est de même des lettres *l. r. n.* qu'on emploie indistinctement les unes pour les autres, ainsi on peut très bien dire :

Maskualo	} pour désigner le même mot— la queue de l'ours.
Maskuaro	
Maskuanó	
Kanata, Canada.	
Kæpek, Kæbek, Kæbec.	

Iroquois, Hurons, Algonquins—Champlain qui a entendu ces noms pour la première fois de la bouche des montagnais, ses alliés, comme il les appela, et avec lesquels il voyageait dans ses découvertes, les a appliqués aux nations dont on lui parlait et a françaisé ces noms :

Iroquois, irnokné en montagnais, homme redoutable, homme à craindre. Je vous ai déjà fait observer que les lettres *l r n* se confondent et qu'on peut très bien dire *irokue* : pour homme terrible, redoutable. Cette nation était redoutable en effet à toutes les autres.

Algonquins ou *Algounekuins* comme les appelle Champlain dans son premier voyage.

Algounekuins—les montagnais disent : Alkounekuots, ceux qui se vermillonnent, se peignent en rouge.

Hurons, urons—du verbe uroin ou uruin,